

**www.e-rara.ch**

## **Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent**

L'histoire de Naples et de Sicile, de Ferrare et de Modène, de Mantoue, des républiques de Pise, Lucques, Sienna et St. Marin, et le commencement de l'histoire de Savoie, de Piémont et de Sardaigne

**Arkstée & Merkus.**

**A Amsterdam, MDCCLXXVI [1776]**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 6906: 37

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27586>

Section III. Histoire de la république de Sienna.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

Sect. II.  
Histoire de  
la Républi-  
que de Luc-  
ques.

Fertilité du  
Sol.

porter de l'or sur ses habits. Du reste, on ne connoit à Lucques, ni Barons, ni Comtes, ni Marquis, & l'on n'y conçoit pas même l'utilité de ces titres, si ridiculement multipliés ailleurs.

Dans cet Etat l'Agriculture est très-florissante, elle y est fort encouragée par la République même, & plus encore par la fertilité naturelle du Sol, qui, dans la plaine, produit quinze & souvent vingt pour cent : il y a beaucoup de Champs qui donnent en deux ans trois récoltes, en bled, en millet, ou en menus grains, & en raves, qui, semées dans les mois de Juillet & d'Août, servent à nourrir les Bestiaux pendant l'hiver. Les vignes, les oliviers, les mûriers, les châtaignes, y sont de la plus forte abondance. Le Pays-bas, sur-tout du côté de la Mer, y est couvert de bestiaux. Le poisson abonde aussi dans ces Cantons. La grande quantité de mûriers fait fleurir les Manufactures de soie, qui sont dans ce Pays d'une grande richesse & d'un produit immense. Nous ne parlerons point ici de l'huile, qui fait aussi une branche très-considérable du commerce des Lucquois, non plus que des arts utiles, des arts agréables & des sciences, qui fleurissent avec beaucoup d'éclat dans cette République, célèbre par les grands hommes & les célèbres artistes qu'elle a produits dans tous les genres, & qui l'honorent plus, suivant nous, que d'avoir été la Patrie de quatre Papes & de deux Empereurs. (1)

### S E C T I O N III.

#### *Histoire de la République de Sienne.*

Il regne tant d'incertitude sur l'antiquité plus ou moins réculée de Sienne, qu'il nous seroit très-difficile de fixer la véritable époque de sa fondation. Quelques Auteurs ont parlé de cette Ville comme de l'une des plus célèbres de l'ancien Gouvernement Etrusque, il en est quelques autres, qui, rejettant cette opinion, ont prétendu que Sienne fut jadis une Colonie des Gaulois-Sénonois, qui, conduits par Brennus, entreprirent, vers l'an 391 ans avant l'Ere Chrétienne, d'aller s'emparer de Rome, & qui, n'ayant pu réussir dans cette expédition, furent contraints de se fixer en divers Lieux d'Italie. Quelques autres ont soutenu, que Sienne fut construite & peuplée seulement en 872, sous le Pontificat de Jean VIII : mais cette opinion n'est ni vraie, ni vraisemblable : Jean VIII. ne fit qu'établir un Evêché à Sienne, qui existoit déjà depuis plusieurs siècles ; puisqu'il est prouvé qu'une foule de Romains allèrent s'y fixer du tems de l'Empereur Auguste, qui même eut pour cette Ville une telle prédilection, qu'il voulut que désormais elle porta son nom *Sena Julia*. Ce qui paroît même indiquer une très-grande antiquité, c'est un reste de mur dont Sienne étoit autrefois environnée ; & c'est encore la représentation que l'on voit en plusieurs endroits de cette Ville, d'une Louve qui allaite deux enfans, en mémoire de la fable accréditée de

Antiquité  
de Sienne.

(1) Idem.

Remus & Romulus, nourris par une Louve; espece d'armoiries que les Siennois n'adoptèrent jadis, que pour prouver & leur antiquité & leur descendance des premiers habitans de Rome.

Quoi qu'il en soit de ces diverses opinions, il est certain que déjà dès le moyen âge, Sienne étoit fort célèbre par la grande population qu'elle renfermoit, & beaucoup plus encore par l'industrie de ses habitans, par leur goût pour le commerce, & sur-tout par leur amour indestructible pour la liberté. Aussi formerent-ils une République qui se rendit si respectable par la valeur des Citoyens, qu'elle conserva sa liberté contre les efforts réunis de Florence & de Pise, dans leur tems les plus florissans, & que malgré la puissance & la force de ces voisins jaloux, elle remporta sur eux plusieurs victoires éclatantes. Mais Sienne eut, à l'exemple de la plupart des Républiques, le malheur d'abuser elle-même de sa prospérité, dont-elle ne sçut, ni goûter, ni supporter les avantages.

En effet, déjà vers le milieu du douzieme siecle, l'esprit de haine, de discorde, de méintelligence, avoit cruellement déchiré les Siennois: jusqu'alors (en 1150) la puissance des Empereurs avoit contenu les Citoyens de tous les rangs: mais l'autorité des Césars s'étant successivement affoiblie, au point de se trouver alors presque nulle, chaque Ville entreprit de se donner une forme particuliere de Gouvernement, & comme dans le tumulte de ces innovations, les plus foibles avoient beaucoup à craindre de se voir opprimés par les plus forts, ils ne manquerent point de se réunir contre les prétentions & les usurpations des Nobles ou des riches. En bien des Villes ces dissensions eurent de funestes suites & dégénérèrent en guerres civiles, qui coûtèrent des torrens de sang. Sienne plus d'une fois, fut en proie à ces mêmes horreurs. Les Nobles tenterent de s'emparer du Gouvernement; le Peuple refusa d'y consentir; ils entreprirent de se rendre les maîtres par la voie des armées; ce moyen violent ne leur réussit pas; & le Peuple les força de l'admettre à l'exercice de l'administration. Alors, les Chefs inférieurs des Citoyens prirent le sage parti de placer sous le titre de *Podesta*, un étranger à la tête de la République, & cet étranger qui n'avoit ni parens, ni liaisons dans l'Etat, fut également agréable à tous les habitans. Cet expédient rétablit le calme, & il en résulta, du moins pour quelque tems, tant d'avantages, que plusieurs Villes d'Italie en reconnurent l'utilité, & à l'exemple de Sienne, adopterent l'usage de se choisir des étrangers. (1)

Dans le 12<sup>e</sup> Siecle, les malheureuses dissensions élevées entre le Sacerdoce & l'Empire, entre les Successeurs de St. Pierre & les Possesseurs du trône des Césars, firent naître, ainsi que nous avons eu occasion de le raconter ailleurs, des guerres violentes & partagerent l'Italie entiere en deux factions irréconciliables, l'une qui prit le nom de Guelphes, l'autre celui de Gibelins. La fureur de ces deux partis armoit non-seulement les Etats & les Villes les unes contre les autres, mais divisoit aussi les habitans des mêmes Cités & des mêmes Gouvernemens; ensorte qu'il y avoit peu de Villes qui ne fussent déchirées par les horreurs de la guerre civile. Vers 1260, la faction des Guelphes prévalut à Florence; à Sienne celle des Gibelins étoit la plus puis-

SECT. III.  
Histoire de  
la Républ.  
que de  
Sienne.

Divisions  
des Siennois.  
1150.

Factions  
qui agissent  
Sienne.

(1) Voy. l'Histoire de Florence. Tom. XXXIV. Histoire Universelle.

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienne.

Victoire  
mémorable  
des Siemois  
sur les Flo-  
rentins.

fante; c'en fut assez pour animer l'un contre l'autre ces deux Etats voisins; la guerre fut déclarée entr'eux; nous avons rendu compte dans l'*Histoire de Florence*, des vicissitudes de cette guerre meurtrière, & il nous suffira de dire ici que, malgré la supériorité de la puissance, des forces & du nombre, qui paroïssoit ne laisser aux Florentins aucun doute sur le succès, ils furent cependant complètement battus par les Siemois, près de l'Arbia, & la faction des Guelphes presque entièrement écrasée. (1) Cette mémorable victoire qui fut sans contredit la plus brillante époque de l'Histoire de Sienne, affermit pour bien des années sa grandeur & sa gloire, qui se seroient maintenues dans l'état le plus florissant, si au lieu de s'occuper constamment & de concert, des moyens de perpétuer & d'accroître la prospérité à laquelle ils étoient parvenus, les Siemois n'eussent causé eux-mêmes des malheurs, qui de cet état de prospérité, précipitèrent la République dans les plus grandes calamités, & substituèrent l'oppression du despotisme, aux douceurs de la liberté.

La méfintelligence & l'ambition, ces deux fléaux des Etats démocratiques, divisèrent les Siemois; le nombre des plus sages, satisfaits de la forme établie, vouloit la maintenir; la partie la plus considérable du Peuple, fatiguée de son propre bonheur, demanda le rétablissement du Conseil des neuf; Conseil, qui environ deux Siècles auparavant, avoit subsisté pendant quelques années, & que l'on avoit supprimé, à cause de l'abus qu'il avoit fait de son autorité. Excité par quelques mauvais Citoyens qui desiroient de former ce Conseil, afin d'asservir la patrie, le Peuple eut le malheur de réussir & de faire procéder au rétablissement de ce Conseil. De tous les Siemois celui qui s'étoit donné le plus de soins pour faire introduire cette innovation, étoit Pandolphe Petrucci, qui, ayant formé un parti fort nombreux, fut aussi, comme il l'avoit désiré, l'un des neuf membres élus. Petrucci étoit le plus adroit, le plus ambitieux & le plus méchant des hommes. Il avoit jusqu'alors voilé ses vues avec tant d'art, que les Siemois regardèrent comme un bonheur pour eux l'élévation de cet homme, qu'ils croyoient le plus juste & le plus modéré des Citoyens. Petrucci ne tarda point à les détromper: le Conseil des neuf ne fut plus bientôt que l'administration d'un seul: Pandolphe écarta du timon de l'Etat ses huit Collègues, se défit de ceux d'entr'eux qui osèrent lui résister, contraignit les autres à s'exiler, s'empara seul des affaires, appella la force au secours de l'injustice, donna des Loix en Souverain, affermit par les meurtres & les proscriptions sa puissance, qu'il rendit formidable, devint le tyran de sa Patrie & la terreur de ses Concitoyens. (2)

Mais avant cette révolution, il s'étoit passé à Sienne bien des désordres qui l'avoient préparée; l'ambition y avoit frayé la route du despotisme. Li- gués avec le Roi de Naples & les Florentins, les Siemois craignant les projets de Pierre de Médicis, avoient songé à s'affurer l'indépendance, par eux-mêmes & sans le secours de leurs alliés, pour lesquels ils n'avoient qu'une assez foible confiance. Il est vrai que Sienne alors, & depuis la journée de

Petrucci  
s'empare de  
la suprême  
autorité.

(1) Ibidem.

(2) Guichardin, *Hist. des Guerres d'Italie*.

l'Arbia, tenoit, après Florence, le premier rang dans la Toscane; habitée par un Peuple nombreux & située dans la contrée la plus fertile de l'Italie, elle eût été heureuse, si, divisée en plusieurs factions, qui se donnoient le nom de *Corps*, ou d'*Ordres*, elle n'eût tour-à-tour, été contrainte d'obéir à celle de ces factions que le hasard des circonstances, ou l'appui des personnes étrangères rendoit le parti dominant. Elle avoit resté longtems assujettie à l'ordre *del Muonte Nuovo*, lorsque les autres factions fatiguées de cette domination, se réunirent pour abattre sa puissance, & demandèrent avec instance au Roi de France Charles VIII, lors de son séjour en Italie, que la forme du Gouvernement fut changée, & que la Garde du Palais fut confiée à des François, sous les ordres de Ligny, au lieu de rester sous les ordres des Chefs *del Muonte Nuovo*. On n'eût fait aucune sorte d'attention à cette demande, si Ligny, qui avoit formé le projet insensé de se rendre maître de Sienne, qu'il vouloit ériger pour lui-même en Souveraineté, n'eût engagé le foible Charles à prendre cette Ville sous sa protection, s'obligeant de défendre toutes les possessions de cet Etat; mais sans entrer dans la querelle qu'il y avoit entre cette République & celle de Florence, au sujet du Montepulciano, que les Florentins réclamoient.

Encouragés par les offres de Charles & les brillantes promesses de Ligny, les Siennois nommerent celui-ci leur Capitaine-Général; s'engagerent à lui payer vingt mille ducats par an, à condition seulement qu'il entretiendrait une Garnison de trois cens hommes d'Infanterie, qui furent en effet détachés de l'Armée Française. Déjà Ligny se flattoit de toucher au moment de se faire reconnoître pour Souverain, lorsqu'une révolution imprévue détruisit en un instant toutes ses espérances. Il n'avoit pas eu la précaution d'anéantir, avant que de rien entreprendre, la faction *del Muonte Nuovo*, & cette faction qui ne s'étoit point oubliée, rassembla toutes ses forces, & reprenant tout-à-coup & à main armée son autorité, chassa Ligny avec sa Garnison, & obligea de Lisle, que Charles avoit laissé à Sienne en qualité de son Ambassadeur, de sortir de la Ville & des Terres de la République. (1)

Cependant les Siennois, dans les premiers tems qui succéderent à l'élévation de Petrucci, craignant pour Montepulciano, tenterent avec leurs Troupes, réunies à celles du Seigneur de Piombino & de Jean Savelli, leur Général & celui du Duc de Milan, de s'emparer de la riviere de la Chiana qui confine à Sienne. Dans cette vue, ils construisirent un Fort auprès de Ponte-Vagliano, afin de tâcher de détruire une Tour bâtie par les Florentins sur les bords de cette riviere, du côté de Montepulciano. Les Florentins connoissant toute l'importance de ce poste, y envoyerent un Corps considérable de Troupes, qui démolirent & rasèrent le Fort élevé par les Siennois. Dès lors les Florentins ne cessèrent de faire des courses continuelles, jusqu'aux portes de Montepulciano, opposèrent à leurs ennemis une barriere insurmontable de ce côté, & finirent, comme on l'a vu dans l'*Histoire de Florence*, par remporter sur les Armées combinées du Duc de Milan & de Sienne une mémorable victoire, presque sous les murs de Montepulciano; victoire qui fut si funeste aux Siennois qu'outré la perte irréparable qu'elle leur causa, ils

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienne.

Troubles  
qui avoient  
préparé l'é-  
lévation de  
Petrucci.

Guerre des  
Florentins  
contre les  
Siennois &  
défaite de  
ceux-ci.

(1) *Idem.* Machiavel. *Hist. de Florence.*

*Sect. III. Histoire de la République de Sienne.* eurent encore la douleur de voir leur Général Jean Savelli fait prisonnier par les Vainqueurs.

*1497.* Impariens de réparer cette défaite & de se venger des Florentins, les Siennois s'empresèrent de se lier avec Pierre de Médicis, qui, banni de Florence par la faction qui lui étoit opposée, entreprit d'y rentrer, à la faveur des divisions qui agitoient cette République, & d'y reprendre, secondé par ses adhérens, l'autorité dont on l'avoit dépouillé. Dans cette vue, Pierre de Médicis se rendit à Sienne, où il fut accueilli par Jean Jacques & Pandolphe Petrucci, qui étoient à la tête du Gouvernement, & qui, malgré la treve conclue récemment avec Florence, lui fournirent secrètement six cens Soldats pour le succès de son entreprise: mais ce projet ne réussit point, & après quelques inutiles tentatives, Médicis fut contraint de se retirer précipitamment à Sienne.

*Ligue contre les Siennois. 1498.* Ce secours fourni par Sienne contre la République, anima les Florentins, & ils recommencèrent d'autant plus vivement leurs hostilités, que le Duc de Milan ayant uni ses forces aux leurs, ils ne doutèrent point qu'ils ne fussent en état de recouvrer incessamment Montepulciano. De leur côté, les Vénitiens également irrités contre le Duc de Florence & contre le Duc de Milan, tenterent de s'unir avec les Siennois, & ils se flattoient d'autant plus de réussir, qu'ils s'étoient assurés des suffrages des ennemis de Pandolphe Petrucci, qui alors jouissoit à Sienne de la plus grande autorité. Mais cette autorité étoit balancée par le crédit de Borgheze son Beau-pere & de la famille des Belanti, qui ne voyoient qu'avec beaucoup de jalousie les progrès successifs du pouvoir de Pandolphe. Ils appuyoient vivement la proposition des Vénitiens, & soutenoient que la treve que Petrucci vouloit que l'on fit avec Florence, n'étoit qu'un stratagème, à la faveur duquel on verroit bientôt Pise tomber sous la domination des Florentins, qui ne s'en seroient pas plutôt emparés, qu'ils ne manqueroient point à venir attaquer Sienne avec toutes leurs forces & celles du Duc de Milan: qu'il n'y avoit donc d'autre parti à prendre, que celui de se liguier avec les Vénitiens, & de ne quitter les armes qu'après avoir obligé Florence de céder Montepulciano. Petrucci, qui étoit dans les intérêts du Duc de Milan, combattit de toute sa puissance l'avis & les raisons de Borgheze & des Belanti, mais malgré son opposition, la proposition des Vénitiens alloit être reçue, & le Peuple paroissoit disposé à se soulever contre lui, lorsque recourant à la force, il fit venir de la Campagne tous ceux qui lui étoient attachés, avertissant en même tems les Florentins de faire avancer jusqu'à Poggio-Imperialé un Corps de mille hommes d'Infanterie, soutenu par trois cens hommes d'armes. Par ce moyen hardi Pandolphe Petrucci intimida ses ennemis, contint la faction opposée, & fit conclure une treve de cinq années avec les Florentins, qui non-seulement consentirent à la démolition d'une partie de Ponte-Vagliano, & à celle des autres Forts, qu'ils avoient construits aux environs, mais permirent encore aux Siennois d'élever entre la Chiana & Montepulciano autant de Forts qu'ils le jugeroient à propos.

*Treuve entre Sienne & Florence.*

Cette treve conclue malgré l'opposition de ses ennemis, rendit Pandolphe Petrucci plus puissant qu'il ne l'avoit été jusqu'alors, & il ne se servit de sa puissance, que pour écraser tous ceux qui avoient osé lui résister. Il commença

mença par Borgheze son beau-pere, qu'il fit assassiner: ce meurtre & quelques autres atrocités semblables, inspirerent tant de terreur aux Siennois, que Pandolphe n'éprouva plus d'obstacles & s'affermir, autant qu'il le desiroit dans la tyrannie. Afin même d'être bien assuré contre les entreprises, ou les conspirations de ceux d'entre les citoyens qui seroient tentés de se soulever contre lui, il rechercha & parvint à obtenir l'appui de la Cour de France, & fit recevoir Sienne, ainsi que lui-même, nommément, sous la protection de Louis XII, moyennant quarante mille Ducats, qu'il engagea les Siennois à payer, partie comptant, & partie à des termes fixes & peu éloignés. (1)

Pandolphe Petrucci avoit en Italie un rival dont les vues & la scélératesse, eussent du le rendre l'ami: ce rival étoit le trop célèbre Duc de Valentinois, digne fils du Pape Alexandre VI. Borgia, Duc de Valentinois, ne mettoit point de bornes à son ambition, son Pere & lui ne connoissoient point de dignes capables d'arrêter leurs passions fougueuses & leurs atrocités. Valentinois & Petrucci se connoissoient, & comme les projets de l'un nuisoient essentiellement aux vues de l'autre, ils étoient animés d'une haine mutuelle & irréconciliable. Pandolphe étoit entré dans un complôt qui s'il n'eût point manqué dans l'exécution eût inévitablement perdu le Duc de Valentinois. Celui-ci d'autant plus impatient de se venger, que la fortune alors secondoit ses crimes, tenta de s'emparer de Sienne, & dans ce dessein il s'avança, suivi d'une nombreuse Troupe, jusqu'à Castel-della-Pievé; il envoya de là quelques députés à Sienne, pour engager les habitans à chasser de leur Ville Pandolphe Petrucci, promettant à cette condition de se retirer lui-même avec toutes ses Troupes dans le territoire de Rome, & de ne causer aucune sorte de dommage sur les Terres de la République.

Par une duplicité bien digne de l'atrocité politique d'Alexandre & du féroce Duc de Valentinois, dans le même tems que celui-ci sollicitoit auprès des Siennois la ruine & la perte de Pandolphe, Alexandre & lui ne cessent de donner à ce même ennemi les assurances les plus solennelles de leur zele & de leur amitié: Valentinois sur-tout, lui écrivoit les Lettres les plus obligeantes: mais il avoit à faire à un homme tout aussi consommé qu'il pouvoit l'être lui-même dans l'art perfide de tromper & de se jouer de la foi des sermens. D'ailleurs, les Siennois connoissoient trop bien Borgia pour avoir quelque confiance en lui; ils se persuadoient, & vraisemblablement ils ne se trompoient pas, qu'Alexandre & son fils ne cherchoient qu'à s'emparer de Sienne, après qu'ils seroient parvenus à se défaire de Pandolphe, & comme dans le choix d'un Despote, ils préféroient la tyrannie de l'un de leurs Concitoyens à une tyrannie étrangere, ils n'eurent garde de seconder en aucune maniere les projets de Borgia: mais celui-ci résolu d'avoir par la force ce qu'il ne pouvoit obtenir par la ruse, pénétra dans le territoire de Sienne, & se rendit maître de Chiusi, de Pienza & du plus grand nombre des Places du voisinage. Ses conquêtes allarmerent vivement les Siennois, qui se plaignirent hautement de ce que pour le triste avantage

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienna.

1502.

Entreprise  
de César  
Borgia sur  
Sienna.

1503.

(1) Guichardin. *Hist. des Guerres d'Italie*:

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienne.

Petrucci  
s'ensuit de  
Sienne.

Moyens  
pris par  
Louis XII.  
contre Cé-  
sar Borgia.

Petrucci  
est rétabli à  
Sienne.

de conserver un tyran qui les accabloit, on exposoit la République au plus grand des malheurs.

A ces plaintes Pandolphe jugeant que ses Concitoyens finiroient inévitablement par le sacrifier, abandonna un poste qu'il prévit ne pouvoir plus conserver, & il s'exila de Sienne, après avoir pris néanmoins la précaution d'y laisser la Garnison qu'il y entretenoit, & donné ses ordres à ses amis, à ses partisans, qui suivirent ses intentions avec tant de zèle, qu'on ne s'aperçut point que le tyran s'étoit exilé, & que malgré cet avantage, le Duc de Valentinois ne pouvoit gueres espérer de soumettre cet Etat comme il s'en étoit flatté. D'ailleurs, il vit qu'il n'y avoit point apparence qu'il pût rester paisible Possesseur de cette Souveraineté, quand même il parviendroit à l'usurper, Sienne relevant de l'Empire & non du St. Siege, & ayant été mise récemment sous la protection de Louis XII, Roi de France. Borgia prévit toutes les difficultés qu'il avoit à surmonter, & ses craintes à cet égard, ne tarderent point à être justifiées. En effet, Louis XII, fatigué de l'insatiable cupidité d'Alexandre VI & du fils de ce Pape, des excès auxquels leur audace & leur insolence ne cessoient de se porter depuis quelques années; irrité des entreprises qu'ils avoient faites en Toscane, & craignant que cette dernière tentative, si elle leur réussissoit, ne les rendit trop puissans, ordonna en maître au Duc de sortir à l'instant même des Etats qu'il vouloit usurper, & afin d'opposer à ce torrent dévastateur, une digue capable d'arrêter ses ravages, il projetta, d'accord avec les Florentins, de rétablir à Sienne Pandolphe Petrucci, qui s'étoit retiré à Pise; son intention étant d'engager ensuite les Florentins, les Siennois & les Boulonnois dans une Ligue, assez forte pour empêcher Alexandre VI & le Duc de Valentinois de s'aggrandir en Toscane. Mais l'ancienne contestation qu'il y avoit entre les Républiques de Florence & de Sienne, au sujet de Montepulciano, étant un obstacle qui ne permettroit pas à ces deux Etats de contracter une solide alliance, Louis XII. forma le dessein de commencer par faire rendre cette Place aux Florentins, afin que la reconciliation entr'eux & les Siennois fut plus sincère, & leur alliance plus stable.

Borgia, quelque dévorante que fut son ambition, & quelque peu disposé qu'il fut à se départir des projets formés par sa cupidité, n'osa cependant résister aux ordres de Louis, qui pendant qu'il arrêtoit l'insatiable fils du Pape, avoit envoyé François de Warni à Sienne, pour y déclarer que son intention étoit que Pandolphe Petrucci fut rétabli dans son rang & son autorité. Mais avant de faire cette démarche, le Monarque s'étoit assuré, autant qu'il lui avoit été possible de la fidélité de Pandolphe, qui, pour gage de son attachement, avoit fait passer son fils en otage à la Cour de France, s'engageant à procurer incessamment le restant des quarante mille ducats stipulés par le dernier traité, & à rendre aux Florentins la propriété de Montepulciano. D'après ces promesses le retour de Petrucci à Sienne ne souffrit plus aucune difficulté. Il y avoit encore beaucoup de Partisans, & ceux même qui n'étoient pas disposés en sa faveur, n'osèrent témoigner leur mécontentement, par l'impression qu'avoient fait sur eux les ordres du Roi de France; en sorte que Pandolphe rentra comme en triomphe à Sienne, & sa

remet paisiblement en possession de la tyrannie que la crainte l'avoit forcé d'abandonner.

Il ne manquoit plus à la fortune de Petrucci que de ravoit son fils, dont le séjour en France génoit ses démarches, & le forçoit de régler sa conduite d'après les volontés de Louis XII, auprès duquel ce fils servoit d'otage. Pandolphe rétabli par les soins du Roi de France, ne s'occupa plus que des moyens de faire revenir à Sienne son fils Borgheze, & à ne plus laisser auprès de ce Monarque ce gage d'une fidélité, à laquelle il étoit résolu de manquer aussi-tôt qu'il trouveroit de l'avantage à être ingrat. Le Cardinal de Rouen qui avoit les plus grandes raisons de se défier de Pandolphe, passa par Sienne, dans son retour de Rome en France, & il reçut les honneurs les plus distingués de la part de Petrucci, qui par ses propos flatteurs, par ses promesses & ses éblouissantes offres, gagna si bien l'esprit du Cardinal, que celui-ci ne se fut pas plutôt rendu auprès de Louis XII, qu'à force de prières & de sollicitations, il obtint que Borgheze Petrucci iroit rejoindre son Pere.

C'étoit là tout ce que demandoit Pandolphe pour exécuter le dessein où il étoit, de se liguier avec le Duc de Milan, de retenir Montepulciano malgré le serment qu'il avoit fait de restituer cette Place, de se déclarer ouvertement pour Médicis contre les Florentins, & de refuser à Louis XII. le paiement qu'il étoit convenu de lui faire. Rempli de ces projets d'injustice & de mauvaise foi, à peine il fut instruit du départ de son fils, qu'il concerta avec le Cardinal de Médicis une entreprise sur Florence. Mais quelques événements défavorables aux Médicis, ayant détruit, du moins pour quelque tems, toute espérance de leur rétablissement, cet accident ne déconcerta point Pandolphe Petrucci, qui indiqua, à Piegai, un rendez-vous à Baglioné & à d'Alviane. Dans cette conférence il fut résolu qu'on abandonneroit le dessein de travailler au rétablissement des Médicis; mais que d'Alviane à la tête de ses troupes, se jetteroit dans Pise, & que de là il ravageroit les frontières des Florentins, jusqu'à ce que les circonstances lui fournissent l'occasion de faire quelqu'entreprise plus importante. Cette résolution ne tarda point à être mise en exécution, & les Florentins en furent d'autant plus allarmés, qu'ils croyoient d'Alviane toujours au service du Roi d'Espagne, & d'accord avec ce Monarque sur cette expédition. D'ailleurs, l'épuisement, où la guerre avoit jetté les finances de la République, ne leur permettant point de payer à Louis XII, trente mille ducats qu'ils s'étoient obligés de lui fournir, la Cour de France s'étoit très-refroidie, & ne paroissoit rien moins que disposée à leur accorder des secours. (1)

Toutefois les Florentins se trompoient en partie; d'Alviane n'étoit plus au service du Roi d'Espagne, dont il étoit même très-mécontent, & c'étoit pour lui-même, & par un effet de cette inquiétude & de cette turbulence qui le caractérisoient, qu'il s'étoit engagé dans cette entreprise, à laquelle le Pape s'opposa de toute sa puissance, envoyant même à d'Alviane les ordres les plus précis de licentier ses Troupes, ou de sortir des Terres de l'Eglise, sous peine de confiscation des Biens qu'il possédoit dans le Royau-

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienna.

Ingratitude  
de ces pro-  
jets de Pe-  
trucci.

(1) Histoire Universelle. Tom. XXXIV. Hist. de Florence.

**SECT. III.** *Histoire de la République de Sienne.*  
 me de Naples. Le Pontife ne s'en tint point à ces soins; il défendit aux Pisans récemment ligués avec l'Espagne, de donner retraite à d'Alviane, & il pria Pandolphe de ne lui fournir aucune sorte de secours. Baglioné & Petrucci, dont la politique se régloit sur les événemens, & qui, dans toutes leurs démarches, leurs alliances, leur conduite, ne consultoient que leur propre intérêt, rallentirent par degrés leur zele, & finirent par montrer autant de froideur & d'éloignement, pour la suite de cette entreprise, qu'ils avoient marqué d'empressement & de chaleur dans les commencemens; en sorte que d'Alviane se voyant abandonné par ses deux alliés, menacé par le Pape, & trop foible pour lutter seul contre les Florentins, renonça lui-même à ses projets & se raccommoda avec l'Espagne. Pandolphe Petrucci avoit pris le même parti, & sans égard aux engagements qu'il avoit contractés en France, il se ligua avec les Espagnols. Louis XII. profondément ulcéré de cette perfidie, entra en négociation avec le Pape, auquel il promit d'autant plus volontiers de fournir des secours, qu'il comptoit, en envoyant des Troupes en Toscane, avoir l'occasion de faire éclater son ressentiment contre Pandolphe, qui peu content d'avoir refusé le paiement des sommes promises, s'étoit ouvertement détaché de la France pour se liguier avec les Espagnols. (1)

1506.  
*Reffentiment de Louis XII. contre Petrucci.*

*Aïresse & profonde dissimulation du Pape Jules II.*

1511.

Cependant le Pape Jules, Successeur d'Alexandre VI; Jules, le plus dissimulé des hommes, & l'un des plus adroits Politiques de son tems, négocioit vivement la Paix avec la France, & tandis qu'il paroïssoit traiter à Rome cette affaire avec la plus grande chaleur, il négocioit en même-tems une Ligue avec le Roi d'Arragon & les Vénitiens contre le Roi de France, dont il paroïssoit rechercher l'amitié avec tant d'empressement. Son but unique, dans l'une & l'autre de ces deux négociations, étoit d'empêcher les François, dont il redoutoit les armes, de passer en Italie. Ce fut dans cette vue, qu'il se donna les plus grands mouvemens pour engager les Siennois à restituer Montepulciano aux Florentins, non qu'il s'intéressât à ces derniers, mais parce que la trêve entre eux & les Siennois étant près d'expirer, il craignoit, que pour recouvrer Montepulciano, Florence n'appellât des Troupes Françoises en Toscane: car, du reste, il desiroit si peu que cette Place fut rendue aux Florentins, que pour en empêcher le recouvrement, il avoit envoyé des Troupes aux Siennois; mais alors les circonstances n'étoient plus les mêmes, & craignant que Florence ne demandât, pour rentrer dans cette possession, des secours à la France, il vouloit ôter au Roi cette occasion d'envoyer des Troupes dans un Pays si voisin de Rome; il étoit fortement secondé auprès des Siennois par Pandolphe Petrucci, qui agissoit par le même motif de crainte, & qui n'ignoroit point que ce seroit encore plus contre lui que pour les Florentins que Louis XII. se proposoit de faire passer des Troupes en Toscane. Aussi hâta-t-il cette restitution, & la conclusion d'une Ligue de 25 années entre les Siennois & les Florentins, qui, en recevant Montepulciano, accorderent un pardon général aux habitans & confirmèrent les anciens privileges de la Ville. (2)

(1) Guichardin. *Hist. des Guerres d'Italie.*

(2) *Hist. Universelle.* Tom. XXXIV. *Hist. de Florence.*

Encouragé par ses succès à de nouveaux projets, à de plus hautes entreprises, Jules II, dont l'ambition s'accroissoit à mesure qu'il voyoit ses desseins réussir, acheta secrètement de l'Empereur, au prix de 30000 ducats la ville de Sienne, en faveur du Duc d'Urbin son neveu, qui alors ne possédoit dans tout l'Etat Ecclésiastique que la ville de Pesaro. Afin de mettre le nouveau Souverain en état de faire valoir ses droits, il forma d'étroites liaisons avec les voisins de Sienne, & prit à sa solde Charles Baglioné, qui s'engagea à chasser de Perouse, Jean-Paul Baglioné, Général fort habile, & uni par les liens du sang & de l'amitié avec Borgheze Petrucci, fils & successeur de Pandolphe, qui venoit de mourir & de transmettre à Borgheze toute son autorité sur les Siennois. Cependant la mort ayant mis fin aux grands projets & à la dévorante cupidité du Pape Jules II, le Duc d'Urbin n'eut ni le tems, ni la liberté de profiter de la vente que l'Empereur lui avoit faite de Sienne, & l'Empereur lui-même, après avoir reçu le prix de cette vente, ne fut nullement disposé à soutenir les droits qu'il avoit cédés sur cet Etat au Duc d'Urbin. Ainsi Borgheze, resta paisible Possesseur de la domination que Pandolphe son pere lui avoit laissée en mourant. Mais s'il ne fut point troublé par le Duc d'Urbin, il fut très-vivement inquiété par l'Evêque Raphaël Petrucci son Cousin, qui, de concert avec le Pape Léon X, successeur de Jules II, & soutenu par les Florentins, parvint à chasser Borgheze & à s'emparer du Gouvernement. Ce ne fut pourtant point par intérêt pour Raphaël, que Léon X. prépara cette révolution: il n'étoit entré dans cette affaire, que parce que Sienne étant située entre les Terres de l'Etat Ecclésiastique & celles de Florence, il lui importoit que cette République dépendit d'un homme sur lequel il put compter. D'ailleurs, Leon X, moins injuste, plus éclairé, mais tout aussi zélé pour sa famille que l'avoient été ses prédécesseurs, espéroit que les circonstances lui fourniroient tôt ou tard l'occasion d'assurer cette Souveraineté, soit à son frere, soit à son neveu; & il ne désespéroit même pas d'y faire consentir l'Evêque Raphaël.

Bien éloigné de seconder les vues du Souverain-Pontife, le Duc d'Urbin ne songeoit qu'à s'emparer de Sienne, sur laquelle il pensoit que l'acquisition qu'il en avoit faite lui donnoit les plus légitimes droits. Il fit, pour réussir dans son entreprise; les plus grands efforts, fut secondé avec zèle par ses alliés, & marcha contre les Siennois avec Laçance Petrucci, violemment irrité contre Leon X, qui venoit de le dépouiller de l'Evêché de Soana; mais la Régence de Sienne ne jugeant point à propos de passer sous la domination du Duc, demanda du secours aux Florentins, qui lui envoyerent un Corps considérable de Troupes. A Sienne le Peuple ne pensoit point comme la Régence. Le plus grand nombre des Siennois étoient fort mécontents du Gouvernement de Raphaël Petrucci, qui étoit alors à Naples retenu malgré lui par les Ministres de l'Empereur. D'ailleurs, les Siennois, toujours ennemis, si-non déclarés, du moins en secret de Florence, ne voyoient qu'avec beaucoup de chagrin & de jalousie, les Troupes de cette République, entrer dans leur Ville. Lors de son départ pour Naples, Raphaël avoit confié le Gouvernement à François Petrucci son neveu; mais François ne jouissoit d'aucun crédit, il n'avoit aucune autorité, & n'étoit consulté sur rien par la Régence, qui à son tour,

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienne.

1513.

Change-  
mens qu'o-  
peve la mort  
du Pape  
Jules II.

Troubles  
suscités à  
Sienna par  
le Pape  
Leon X.

Division  
des Sien-  
nois.

Sect. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienne.

La force  
des Floren-  
tins fait ces-  
ser ces trou-  
bles.

Nouveaux  
troubles à  
Sienne.

n'inspiroit aux Citoyens aucune sorte de confiance; de maniere que cette méfintelligence, augmentée par l'arrivée des Troupes Florentines, fut portée si loin, que la petite Armée du Duc d'Urbin ne fut pas plutôt entrée sur le territoire de Sienne, que le Peuple lui envoya des Députés, sans que la Régence osât s'y opposer. (1) La Rovere, Général des Troupes du Duc d'Urbin, exigea d'abord trente mille ducats, & un changement total dans la forme du Gouvernement Siennois: mais ce ton impérieux ne se soutint pas, & la foiblesse de son Armée obligea bientôt la Rovere à modérer ses propositions; enforte que l'on ne doutoit point que cette affaire ne fut bientôt terminée, lorsque les choses changerent entièrement au désavantage du Duc d'Urbin. Sienne se remplit de Troupes Florentines, & l'on y reçut avis de l'arrivée prochaine de Jean de Médicis, qui, à la tête d'un Corps de Suisses venoit au secours de la Ville. A cette nouvelle les Partisans de Petrucci se ranimerent, & rompirent toute négociation. Le Duc d'Urbin fort irrité s'approcha des murs de Sienne: mais son Armée composée de nouvelles milices, nullement aguerries & qui n'étoit tout au plus que de sept mille hommes, lui parut si peu disposée à former & poursuivre un Siege, que s'éloignant fort promptement de Sienne, il se retira en toute diligence dans son Duché d'Urbin. Il cessa dès lors de poursuivre ses droits sur Sienne, & il s'obligea même, fort peu de tems après, par un traité auquel il fut obligé de souscrire, de n'inquiéter, ni les Florentins, ni les Siennois, & de ne contracter contre ces deux Etats aucun engagement avec personne.

Quoique par ce Traité les Siennois fussent délivrés des allarmes que leur avoient causées les prétentions du Duc d'Urbin, & les Troupes de Florence, ils ne tarderent point à éprouver de nouveaux troubles. Raphaël Petrucci mourut, & François son neveu, prétendit lui succéder dans son Gouvernement: mais François n'avoit ni les talens, ni la prudence de son oncle, & ses hauteurs avoient irrité contre lui les principaux factieux du parti *del Muome Nuovo*; ce mécontentement s'agrit bientôt, au point que cette faction fit vivement solliciter le Pape Adrien par le Duc de Sessa, Ministre de l'Empereur à Rome, & par le Cardinal de Médicis, de changer la forme de l'Etat Siennois, soit en la rendant entièrement libre, soit en plaçant à la tête de la République Fabio Petrucci, fils de Pandolphe, qui depuis quelques années s'étoit retiré à Naples. Adrien s'étoit refusé à cette demande; mais après sa mort, la Thiare ayant été placée sur la tête du Cardinal de Médicis, ce nouveau Pape se hâta de déposséder François Petrucci, & d'élever Fabio. Ce changement, que les Siennois eux-mêmes avoient si pressamment sollicité, leur déplut autant que s'ils s'y fussent opposés. Il est vrai que Fabio n'avoit aucune des qualités qui avoient caractérisé Pandolphe son père: il vivoit en méfintelligence avec la faction *del Muonte Nuovo*; faction inconséquente, & dont les membres étoient presque tous désunis. Le reste des Citoyens connoissant la foiblesse de Fabio & son incapacité pour toutes sortes d'affaires, soupiroient hautement après la liberté, & n'attendoient qu'une occasion favorable au projet qu'ils avoient formé de se rendre entièrement indépendans. Cette occasion tar-

(1) Guichardin. *Hist. des Guerres d'Italie.*

dant trop à s'offrir, ils la firent naître eux-mêmes, & ayant excité une espece de sédition dans la Ville, ils allerent au Palais de Fabio, l'en firent fortir, & le chasserent de la Ville, sans qu'il osât appeller à sa défense la Garde de la Place publique, qui étoit à ses ordres. (1) Le Pape très-courroucé de la conduite des Siennois, résolut de rétablir Fabio, ou de mettre en sa place quelqu'autre Siennois dont il put disposer: dans cette vue il engagea le Duc d'Albanie, à rester avec son Armée aux environs de Sienne. Mais les habitans de cette Ville inquiets du voisinage de ces Troupes, dont la proximité les gênoit, chargerent ceux d'entr'eux que le Pape honoroit de sa confiance, de régler le Gouvernement comme ils le jugeroient à propos & de la maniere qu'ils croiroient la plus propre à satisfaire le Souverain-Pontife. Cette réforme fut faite; le Pape l'approuva; & les Siennois fournirent de l'Artillerie & de l'argent au Duc d'Albanie, qui n'ayant plus rien qui l'engageât à séjourner dans ce Canton, sortit avec son Armée, & délivra les Siennois des allarmes que sa présence leur causoit. (2)

La bonne intelligence entre les Siennois & la Cour de Rome ne se soutint que peu de tems; la Régence & la faction dominante rétablirent la plus grande partie des choses que les Partisans du Pape avoient reformées, & Clément fatigué de se voir sans cesse contrarié dans Sienne, & son autorité compromise, forma la résolution de changer dans toutes ses parties le Gouvernement de cet Etat: il consulta ses Ministres sur cette affaire, & ils furent divisés d'opinions. Les uns informés du grand nombre de Siennois exilés, qui desiroient une révolution pour rentrer dans leur Patrie, & des désordres qu'y causoit la haine mutuelle des factions, regardoient l'entreprise du Pape comme de la plus facile exécution: les autres, connoissant le caractère des Siennois, & le peu d'espérance qu'il y avoit à concevoir sur les promesses & le zele des exilés, conseilloient à Clément de remettre cette expédition à des tems plus heureux; d'attendre qu'il eût rassemblé toutes ses forces, d'avoir pacifié toutes les guerres qu'il s'étoit suscitées, & sur-tout de s'être mis en état de fournir aux dépenses qu'exigeroit inévitablement une semblable entreprise. Clément reconnut la sagesse de ce dernier avis, & il s'y seroit vraisemblablement conformé, si la Régence de Sienne ne lui eut fait une nouvelle injure, qui ranima toute sa colere contre cette République. Palmieri, Siennois & Capitaine, avoit promis au Pape d'introduire par un égoût, les Troupes du Souverain-Pontife. Clément bien convaincu de la sincérité des offres de ce Capitaine, ne doutoit point qu'à la faveur de cette trahison la Ville & l'Etat de Sienne ne passassent incessamment sous sa domination; & impatient de s'en voir en possession, il envoya dans cette Ville deux hommes de confiance que Palmieri reçut dans sa Compagnie dont il donna même l'étendard à l'un des deux: mais ce grand zele de Palmieri n'étoit que feint, il jouoit le Pape, servoit sa Patrie, & ne faisoit rien que de concert avec le Magistrat. Cependant les Troupes envoyées par Clément, s'avancerent d'après les avis du Capitaine Palmieri, vers les murs de Sienne, & elles attendoient qu'on ouvrit la Porte lorsque le Magistrat fit saisir les deux envoyés de

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienna.

Le Pape  
les appaise.

Clément  
irrité contre  
Sienna veut  
changer le  
Gouvernement.

(1) Idem.

(2) Idem.

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienne.

Projets de  
vengeance  
au Pape.

Entreprife  
sur Sienne.

Cette en-  
treprife  
échoua.

Clément; le procès leur fut fait dès le même jour, leur complot fut publié, ils furent exécutés, & la relation de l'attentat du Pape fut répandue & présentée sous les couleurs les plus propres à le noircir & le déshonorer.

Clément eût du être honteux du moyen odieux auquel il avoit eu recours; il ne fut qu'indigné de la publicité d'une action dont vraisemblablement il n'auroit point rougi si elle eût réussi. Il jura de se venger de la conduite très-légitime des Siennois, & à cet effet, il résolut de rétablir à main armée dans cette Ville les bannis, sur lesquels il croyoit pouvoir compter. Mais pour l'exécution de cette grande entreprise, tant de fois si vainement tentée, Clément ne mit en Campagne qu'un foible Corps de Troupes, commandées par des Généraux fort peu capables de suppléer au nombre par leurs talens & leur habileté. Ces Capitaines se croyant néanmoins invincibles, hâterent leur marche & parurent sous les murs de Sienne avec neuf piéces de Canon, 1200 chevaux & 8000 hommes d'infanterie. Si cette Armée eût été aguerrie & conduite par de bons officiers, elle eût été redoutable aux Siennois; mais elle n'étoit composée que de nouvelles milices, levées à la hâte dans les Etats de l'Eglise & de Florence, & en partie envoyées des environs de Pérouse & d'ailleurs, par les Bannis. Encore même ces Troupes, eussent-elles été bonnes & bien disciplinées, elles eussent toujours été fort peu à craindre, car le Pape avoit oublié les objets les plus essentiels dans toute expédition Militaire: elles étoient sans munitions, sans vivres & sans argent. (1)

Pendant que les Chefs inhabiles de ces foibles milices dispofoient tout pour le Siege, André Doria vint attaquer les Ports des Siennois avec une forte Escadre, & mille hommes de pied qu'il mit à terre. Les Bannis se flattoient, & ils avoient persuadé au Pape, qu'au moment où ces forces paroïtroient, il y auroit en leur faveur une émeute dans la Ville, qui nécessairement causeroit une révolution telle que le Souverain-Pontife la desiroit. Cette attente fut encore trompée; il n'y eut dans Sienne aucun mouvement; personne ne défendit la Cause des Bannis & il fallut attendre tout des opérations du Siege: ce qui laissoit d'autant moins d'espérance à Clément, que Sienne, graces à sa situation & à l'art qui en avoit profité, étant sans contredit l'une des plus fortes Places d'Italie, passoit pour imprennable. Mais eût-elle été moins bien fortifiée, n'eût-elle pas été défendue par une Garnison étrangere de 60 chevaux & de trois cens hommes d'Infanterie, soutenus par un Peuple nombreux, aguerri, brave, & animé contre les Florentins & contre le Souverain-Pontife, Sienne n'eût rien risqué, par la foiblesse extrême des assiégeans manquant de tout, & sous les ordres d'Officiers sans expérience, sans réputation & sans intelligence, divisés entr'eux, quoique sans mérite, jaloux les uns des autres, & importunés sans cesse par les disputes qui s'élevoient entre les Bannis, fort peu d'accord sur la forme du Gouvernement qu'on donneroit à Sienne, & dont ils s'occupoient sérieusement, sans songer qu'ils étoient bien éloignés de s'être emparés de la Ville. Malgré ces divisions, le Canon des assiégeans qui battoit continuellement les murs, ouvrit enfin une brèche; mais cet avantage devint inutile par la timidité des

(1) Voy. le Tom. XXXIV. de cette Histoire Universelle.

assiégeans qui n'oseroient donner l'assaut, s'accusant les uns les autres de lâcheté, s'excitant autant qu'ils pouvoient, & nul d'entr'eux ne pouvant se déterminer à s'approcher de la brèche. (1)

Informé des ridicules suites de cette expédition, le Pape en fut très-affligé, & il en eut autant de honte, que si, par état, il eût été obligé d'être Guerrier, ou Chef d'Armée: Dom Hugues de Moncade, qui connut l'embarras de Clément, lui fit quelques propositions d'accommodement, que le Souverain-Pontife reçut très-volontiers; mais son dessein étoit d'être joué depuis quelques années, & Hugues de Moncade ne cherchoit qu'à l'amuser, afin de donner à ses ennemis tout le tems de l'affoiblir autant qu'ils le vouloient. Clément étoit très-disposé à faire lever le Siege de Sienne; mais comme on lui faisoit espérer un accommodement prochain, il pensa que cette levée seroit moins honteuse après la conclusion d'un Traité, & il différa d'envoyer à ses Troupes l'ordre de se retirer: mais le désordre extrême où se trouvoit cette Armée, fit prendre aux Florentins la résolution de mettre fin à ce Siege, en rappelant tout ce qu'ils y avoient de Troupes. Les Siennes ne leur en donnerent point le tems, ils méprisoient si fort les assiégeans, qu'ils ne faisoient presque point attention à eux, & ils en étoient si peu incommodés, qu'un jour 400 Citoyens sortirent, assez négligemment armés, de la Ville, & marcherent du côté de l'Artillerie des ennemis. Jacques Corse, qui gardoit cette Artillerie, n'eût pas plutôt vu cette Troupe marcher à lui, qu'il s'enfuit précipitamment avec sa Compagnie: sa terreur se communiqua de proche en proche au reste des assiégeans; ensorte qu'ils se mirent tous, officiers & Soldats, à courir de toutes leurs forces, & sans être attaqués, ni poursuivis; ils se livrerent si fort à la crainte, qu'en peu d'heures, ils furent fort loin du territoire de Sienne, laissant sous les murs leurs bagages, les vivres & l'Artillerie, composée de dix pieces de différens calibres appartenantes aux Florentins, & sept aux habitans de Pérouse; ces dix-sept pieces furent emmenées en triomphe à Sienne. Il est constant que l'Histoire des Papes ne fournit gueres d'exemples d'une fuite aussi honteuse, ni d'une aussi ridicule entreprise. (2)

Doria se conduisit avec plus de prudence & de valeur, & de tous les alliés du Pape c'étoit celui qui embarrassoit le plus les Siennes, en effet, il s'étoit rendu maître des Ports de Talamoné, & de Porto-Hercole; il est vrai que le Commandant qu'il mit à Talamoné, rendit fort peu de tems après cette Place aux Siennes, qui cependant étoient toujours d'autant plus alarmés, que leurs Bannis, secondés par la Cour de Rome, ne cessent d'exciter des troubles sur les Côtes de la République; Jean-Paul même, l'un d'eux, qui étoit à la solde du Pape, se rendit maître par surprise, de la ville d'Orbitello. Mais les nouveaux malheurs qui vinrent affliger le Pape, délivra les Siennes des allarmes que Doria leur donnoit. Le Pape auteur, & fomentateur des troubles & des guerres qui agitoient l'Italie & l'Europe, vit retomber sur lui-même tous les maux que son ambition & sa haine préparoient à ses ennemis: les Colonnes, maîtres de Rome, n'enferment aussi se

SECT. III.  
Histoire de  
la République de  
Sienna.

Fuite lâche  
& honteuse  
des Troupes  
du Pape.

Triste situation du  
Pape.  
1526.

(1) Guichardin. *Hist. des Guerres d'Italie.*

(2) *Hist. Universelle.* Tom. XXXIV. *Hist. de Florence.*

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienne.

faisir de la Personne Sacrée du Souverain-Pontife, qui eut toutes les peines du monde à se sauver du Palais du Vatican au Château St. Ange; où, abattu, consterné, presqu'éteint de frayeur; il accepta toutes les conditions humiliantes qui lui furent imposées avec hauteur, & conclut une treve dans laquelle les Siennois furent compris. (1)

Etat de  
l'Italie.

Cette treve ne rendit pas aux Siennois le calme après lequel ils soupiroient depuis tant d'années, & dont ils n'avoient eu presqu'en aucun tems la prudence de goûter les douceurs; l'esprit de méfintelligence & désordre, les troubles, les factions, continuerent de diviser entr'eux les Citoyens, & s'ils se réunissoient, ce n'étoit que pour tâcher d'opérer, tantôt par l'intrigue, tantôt à force ouverte, des changemens dans la forme du Gouvernement; changemens qui n'avoient pas plutôt eû lieu, que les Siennois inconstans, cherchoient à introduire d'autres innovations. Pendant la trop longue durée de ces tumultueuses inconséquences, l'Italie étoit en proie à toutes les horreurs de la guerre, suscitées par la rivalité du Roi François I. & de l'Empereur Charles V, enflammée & perpétuée par l'ambitieuse & turbulente politique de Clément VII, qui victime lui-même de ses folles entreprises, vit Rome saccagée par les Impériaux, tandis qu'au Château St. Ange, il gémissoit dans les liens d'une dure & flétrissante Captivité. Sienne avoit à ses portes, des ennemis armés contre sa liberté; ses citoyens toujours animés les uns contre les autres, étoient si fort occupés à se nuire, qu'ils ne songeoient pas même à se réunir contre les diverses Puissances qui menaçoient la République du dernier des malheurs. Aussi passa-t-elle successivement sous la domination des Espagnols & des François, qui, pour la soumettre, n'eurent qu'à se présenter. Il est vrai que le brave Moniluc l'ayant assujettie à la domination de son maître, la défendit avec la plus héroïque valeur contre les Espagnols, qu'il ne put cependant empêcher de s'en rendre maîtres, & qui s'y maintinrent paisiblement, jusqu'à ce que Philippe II, Roi d'Espagne, la remit & en céda la propriété au célèbre Côme I, Grand Duc de Toscane.

1555.

1557.

Etat actuel  
de Sienne.

Depuis cette époque, en 1557, Sienne a cessé d'être un Etat particulier; les Grands Ducs de Toscane l'ont successivement possédée jusqu'à nos jours, sous la Supériorité de l'Empereur qui leur en donne l'investiture; on fait, & nous avons dit ailleurs, en quel tems & comment la Maison d'Autriche ayant succédé au Grand-Duché de Toscane, est par cela même légitime Souveraine de Sienne. Il est vrai que cette ancienne République a perdu considérablement depuis la révolution de 1557, & qu'elle ne conserve plus que de très-foibles traces de sa splendeur passée. On n'y retrouve plus cette forte population, ni ce brillant commerce qui jadis la distinguoient & la mettoient au rang des plus puissantes Républiques de l'Italie; ces avantages ont disparu, ainsi que cette ardeur guerrière qui caractérisoit les habitans de ce Pais. En 1326, on comptoit dans la ville de Sienne, plus de cent mille habitans; & maintenant il n'y en a pas vingt-mille; mais il faut avouer que les Siennois de nos jours sont infiniment plus heureux que leurs Peres: car, s'ils sont privés des avantages de l'indépendance, ils goûtent du moins

(1) Gulchardin. *Hist. des Guerres d'Italie.*

des douceurs de la paix, & à bien des égards des agrémens de la liberté, dont ils n'ont plus à éprouver les abus, ni les inconvéniens. (1)

Sienna est illustre dans les Annales Ecclésiastiques par plusieurs Conciles qui s'y sont tenus. Dans celui qui y fut convoqué en 1060, le Pape Nicolas II. attribua aux seuls Cardinaux le droit d'élire à l'avenir les Papes. En 1421, ce fut à Sienna que commença le Concile Général, qui fut ensuite transféré à Bâle, & fixé pour 1431 : on fait que ce fut dans ce fameux Concile que furent dressés les Canons contre les hérésies de Wiclef & Jean Hus, & que l'on s'occupa, fort inutilement à la vérité, de la réunion des Eglises Grecques & Romaines : il y eut encore un autre Concile dans la même Ville en 1580.

Il existe encore à Sienna un Sénat composé d'un Capitaine du Peuple, *Capitano del Popolo*, & de huit Sénateurs, qui ont le titre de *Prieurs de la Ville, Priori della Città*. Ce Capitaine & ces Sénateurs, n'ont conservé de l'ancienne Magistrature du tems de la République, que l'éclat extérieur, la pompe & quelques honneurs. Mais, du reste, ils n'ont aucun pouvoir & ne peuvent rien décider, rien ordonner, que de concert avec le Gouverneur du Grand Duc. Les Siennois sont vifs, ingénieux, polis, éclairés, & sur-tout fort estimés par leur talent pour les impromptus. La Langue Italienne est parlée à Sienna dans sa plus grande pureté. On fait que cette Ville a produit beaucoup de Grands-Hommes dans tous les genres : elle a été la Patrie de sept Papes, & entr'autres de Grégoire VII & d'Alexandre III, qui ont si fort contribué à l'étendue de la puissance temporelle des Souverains-Pontifes. Sienna s'honore encore d'avoir produit Ste. Catherine, qui, fille d'un teinturier, se signala autant par son extrême piété, que par les rares qualités de son esprit, par son zèle & son éloquence. Il y a eu aussi un très-grand nombre de Siennois qui ont mérité d'occuper un rang fort distingué parmi les Savans & les Littérateurs ; tels furent Gracien, Mathiole, les trois Socins, parmi lesquels est le fameux Fauste Socin, Chef de la Secte Socinienne. Il y a eu & il y a encore dans cette ville, différentes Académies, telles que celles des *Hébétés, degli intronati*, des *Grossiers, Degli Rozzi, des Anonymes*, ou *sans nom, degli innominati* ; celle des *Trilomati*, qui y a longtems fleuri, n'existe plus ; mais celle des Sciences, *Academia fisica-critica*, est l'une des plus estimées de l'Italie entière, & les mémoires de Physique qu'elle fait publier par intervalles, soutiennent bien sa réputation. Sienna a aussi une Académie de Botanique, *degli ardenti*. (2)

Le Commerce de Sienna, si brillant autrefois, consiste presque en entier maintenant en quelques Manufactures de draps & d'étoffes de laine. Mais si cette Ville n'est point aussi riche qu'elle l'a été, ses habitans plus éclairés s'occupent agréablement, & la fureur des factions, ni le desir de l'ambition ne troublent point leurs études.

(1) *Hist. Universelle. Tom. XXXIV. Hist. de Florence.*

(2) *Voyage d'un François en Italie. Tom. 2.*

SECT. III.  
Histoire de  
la Républi-  
que de  
Sienna.

Conciles te-  
nus à Sienna.

Caractère  
& goût des  
Siennois.